

B i b l i o t h è q u e
des
I D É E S

**Essai
d'une histoire
raisonnée
de la philosophie
païenne**

par

ALEXANDRE KOJÈVE

Tome III

**La Philosophie hellénistique
Les Néo-platoniciens**

nrf

Éditions Gallimard

9 3 73
57-00

*Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation
réservés pour tous les pays, y compris l'U.R.S.S.*

© Éditions Gallimard, 1973.

C. *Les prodromes païens de la Para-thèse synthétique*

La Philosophie se *pro*-pose en tant qu'Hypo-thèse ou comme Intention-de-parler-du-Concept : c'est la *Question* posée pour la première fois par « Thalès ». Et la Philosophie s'*im*-pose en tant que Syn-thèse ou comme développement discursif uni-total (correct et complet) du sens de la notion du Concept : c'est la *Réponse* à la Question de « Thalès », donnée pour la première fois par Hegel (dans le Système du Savoir, qui transforme la Philosophie en Sagesse discursive). Cette Réponse hégélienne est l'acte de la Philosophie, dont la Question « thalésienne » est la puissance. La Philosophie proprement dite est le processus qui actualise (dans la durée-étendue de l'Existence-empirique) la puissance de la Question philosophique (qui est la Philosophie en puissance) et la Sagesse discursive (qu'est la Philosophie en acte) n'est rien d'autre que l'unitotalité (ou la « synthèse », voire l'« intégration ») de ce processus d'actualisation qui est compris (re-dit) en tant qu'achevé ou parfait.

Or, en vue de s'*im*-poser (en tant que Syn-thèse ou comme Sagesse discursive, c'est-à-dire comme Système du Savoir), la Philosophie *pro*-posée (en tant qu'Hypo-thèse ou comme Question philosophique, c'est-à-dire comme « recherche amoureuse » de la Sagesse) se *pose* en tant que Thèse philosophique, développée pour la première fois par Parménide. Mais, loin de s'*im*-poser, la Philosophie, déjà *posée* en tant que Thèse, se *re*-pose en tant qu'Anti-thèse, qui s'*op*-pose à la Thèse parméniennne et qui fut développée pour la première fois par Héraclite.

Ce n'est que dans et pour la Syn-thèse que la Thèse *pré*-suppose l'Anti-thèse qui s'y *op*-pose. En et pour elle-même, la Thèse ne *sup*-pose et ne *pré*-suppose rien et ne s'*op*-pose donc à rien. Par contre, l'Anti-thèse (qui, dans et pour la Syn-thèse, *pré*-suppose celle-ci) *sup*-pose la Thèse du fait même

qu'elle ne se *pose* qu'en s'y *op*-posant. Et ce n'est qu'après que l'Anti-thèse s'est *posée* en s'*op*-posant à la Thèse, que celle-ci se *re*-pose à son tour en tant qu'*op*-posée à l'Anti-thèse.

Dans la mesure où la Thèse et l'Anti-thèse se *re*-posent en tant qu'*op*-posées, aucune des deux ne peut s'*im*-poser en *dé*-posant l'autre. Ainsi, la Philosophie se *re*-pose (« indéfiniment ») en tant qu'*op*-position de deux *Écoles* philosophiques : l'École éléatique (thétique) et l'École héraclitéenne (anti-thétique). Sans doute, aucune ne voudrait contre-dire l'autre (« indéfiniment »), vu que chacune souhaiterait que l'autre s'annule (discursivement) elle-même en se contre-disant elle-même, mais en fait aucune ne se contre-dit elle-même, bien que chacune contre-dise l'autre.

Dans la mesure où la Philosophie n'est posée qu'en tant que Thèse et Anti-thèse qui se re-posent en s'*op*-posant, elle se *dé*-pose elle-même en tant que Scepticisme *pseudo*-philosophique *antiphilosophique* (*postphilosophique*, qui est le *deuxième* Scepticisme, qu'il ne faut pas confondre avec le *premier* qui est *théorique* et donc *préphilosophique*, voire *aphilosophique*). Car dans la mesure où la Thèse et l'Anti-thèse philosophiques se contre-disent mutuellement, c'est la Philosophie qui s'annule discursivement en se contre-disant elle-même (du moins tant qu'elle est posée seulement comme « antithétique » et non pas encore comme « parathétique »). Pour le Scepticisme *pseudo*- ou *antiphilosophique*, la Philosophie est censée devoir se maintenir SOIT comme Thèse, SOIT comme Anti-thèse, le maintien (« indéfini ») « exclusif » de l'une au détriment de l'autre étant la transformation de la Philosophie en Sagesse. Or, puisque la Thèse et l'Anti-thèse se contre-disent mutuellement, la Philosophie ne peut se maintenir NI comme l'une NI comme l'autre. Ainsi, pour ce Scepticisme, il ne peut y avoir de Sagesse du tout et la Philosophie est donc vaine ou « insensée » si on la comprend comme une recherche amoureuse de la Sagesse. La Philosophie n'a un sens qu'en tant que Scepticisme (*pseudo*- ou *anti*-) « philosophique » et cette « Philosophie » sceptique est censée se réduire à une « démonstration » de l'impossibilité de la Philosophie. Et c'est ce qui semble avoir été dit pour la première fois par certains Sophistes (parlant en tant que *pseudo*-philosophes). La « Philosophie » sceptique tient « exclusivement » compte du fait que la Thèse et l'Anti-thèse de la Philosophie se contre-disent l'une l'autre et il « néglige » cet autre fait qu'aucune des deux ne se contre-dit elle-même. Les Philosophies authentiques peuvent donc « ignorer » ce Scepticisme *pseudo*- ou *antiphilosophique* en ne tenant « exclusivement » compte que de

ce second fait et en « négligeant » le premier. Pour ces Philosophes (postsceptiques), la Thèse et l'Anti-thèse peuvent se maintenir (« indéfiniment ») toutes les deux. Or, puisque la Philosophie se transforme en Sagesse dans la mesure même où elle se *maintient* (« indéfiniment »), on la transforme en Système du Savoir ou Sagesse discursive dans la mesure même où on la développe « à la fois » ET comme Thèse ET comme Anti-thèse.

Autrement dit, la Philosophie ne peut « ignorer » la pseudo-philosophie sceptique (qui nie jusqu'à sa « possibilité » [discursive]) qu'en se développant en tant que Para-thèse philosophique. Ce qui fut fait, semble-t-il, pour la première fois par Socrate.

En fait, une *Paraphilosophie* s'*inter*-pose entre le Scepticisme *pseudo*-philosophique qui essaie de *dé*-poser la Philosophie antithétique et la Philosophie parathétique qui cherche (en vain) à s'*im*-poser en tant que « Sagesse » (soi-disant « synthétique »). Voici comment et pourquoi.

Le Scepticisme *antiphilosophique* montre (discursivement) qu'il est impossible de « démontrer » (discursivement) la Thèse, vu que l'Anti-thèse contre-dit tout ce que celle-ci dit, sans se contre-dire elle-même. Et il en va de même pour l'Anti-thèse. Or, ceci revient à dire que la Thèse « démontre » l'inanité de l'Anti-thèse, vu qu'elle la contre-dit sans se contre-dire. Et il en va de même pour l'Anti-thèse.

Pour échapper à cette conséquence purement négative et négatrice de la Philosophie en tant que telle, les tenants de la Thèse et de l'Anti-thèse doivent faire appel à un « critère de vérité » *non* discursif. Autrement dit, ils doivent se réclamer de l'Expérience silencieuse à l'intérieur même de leur philosophie et donc *dogmatiser* celle-ci, en la transformant de ce fait en *Paraphilosophie*. Cette transformation s'opère tant pour la Thèse que pour l'Anti-thèse. Or, en « fondant » l'une et l'autre sur des données non discursives, on les soustrait toutes les deux aux « critiques » discursives du Scepticisme. On oblige ainsi la Philosophie à n'exclure aucune d'elles. Mais chacune étant dogmatisée, la Philosophie qui les implique est une *Paraphilosophie*. Or, la *Paraphilosophie* qui les implique toutes les deux s'appelle *Éclectisme*. Et cet *Éclectisme* présocratique a été développé, entre autres, par Empédocle et Anaxagore.

Étant donné que la Thèse et l'Anti-thèse se contre-disent mutuellement, l'*Éclectisme* *paraphilosophique* est nécessairement « contradictoire ». Or, puisque l'*Éclectisme* explicite

la « contradiction » entre une Thèse et une Anti-thèse *dogmatisée*, c'est en les dé-dogmantisant que la Philosophie essaie d'éliminer le caractère « contradictoire » de la Para-philosophie, tout en maintenant son caractère « éclectique ». De ce fait, l'Éclectisme paraphilosophique se transforme en une authentique Philosophie parathétique, que la Tradition « socratique » fait remonter à Socrate.

Avec Socrate, la Philosophie prend un deuxième départ. En essayant de répondre à la Question proposée par « Thalès », la Philosophie s'est posée en tant que Thèse et Anti-thèse. En re-posant la Question philosophique, Socrate propose la Philosophie en tant que Para-thèse. Or, la Philosophie « socratique » ou parathétique se pose (en vue de s'imposer, mais sans y réussir) d'une façon analogue (ou homologue) à celle dont s'est posée la Philosophie antithétique ou « présocratique ».

En se posant en tant que Parathèse thétique de Platon, la Philosophie parathétique se re-pose en tant que Parathèse antithétique d'Aristote, qui suppose la Parathèse thétique en s'y opposant, cette dernière se re-posant elle-même en tant qu'*op*-posée à la Parathèse antithétique.

Ce repos de la Philosophie parathétique se présente comme une opposition (« permanente ») des Écoles platonicienne et aristotélicienne. En re-disant Platon, l'*Académie* contre-dit ce que dit le *Peripatos* en re-disant Aristote; et *vice versa*. Ces redites peuvent être négligées dans la présente INTRODUCTION. Il suffit d'y mentionner qu'elles nous sont surtout connues par les phénomènes de « retour à Platon » ou à Aristote, qui se traduisait par des « commentaires » ayant pour seul but de « retrouver » les « doctrines authentiques » des Maîtres en question.

En principe, la coexistence des Parathèses thétique et antithétique peut engendrer « immédiatement » la Parathèse synthétique. Étant donné que le caractère « contradictoire » de la Para-thèse philosophique se manifeste d'abord comme une « contradiction » entre la Parathèse thétique platonicienne, à prédominance éléalitique, et la Parathèse antithétique aristotélicienne, à prédominance héraclitéenne, on peut essayer de supprimer la contradiction en établissant un « équilibre » entre les éléments thétique et antithétique de la Parathèse. Ce qui équivaut à une « fusion » des Systèmes philosophiques de Platon et d'Aristote en un Système « synthétique » unique (d'ailleurs parathétique). Ce Système parathétique synthétique étant à la fois ET platonicien ET aristotélicien, n'est NI celui de Platon (seulement) NI (seulement) celui d'Aristote. C'est un Système (parathétique) nouveau, qui fut développé

pour la première fois par Kant et qui développe la notion du Concept défini encore (parathétiquement) comme l'Éternel, mais mis en relation avec le Temps lui-même et non plus avec l'Éternité : NI avec l'Éternité platonicienne qui est *hors*, NI avec l'Éternité aristotélicienne qui est *dans* le Temps.

En fait, cependant, la mise en relation de l'Éternel avec le Temps n'est autre chose que l'avènement du Judéo-christianisme, de sorte que la temporalisation kantienne du Concept éternel ne pouvait s'effectuer qu'au sein d'un monde judéo-chrétien. Dans le cadre du monde païen, l'Éternel ne pouvait être mis en relation qu'avec l'Éternité, de sorte qu'on ne pouvait pas y dépasser la contradiction entre les notions parathétiques thétique et antithétique du Concept développées respectivement par Platon et Aristote. Ainsi, tout ce que l'on pouvait faire au sein du monde païen, c'est reproduire au niveau parathétique tout ce qui s'y était déjà produit au niveau antithétique.

Les *histoires de la Philosophie antique* appellent généralement l'ensemble de ce qui a été fait dans cet ordre d'idées *Philosophie hellénistique* ou *postaristotélicienne*. Sans vouloir reparler de tout ce que l'on trouve sous ce vocable, il semble difficile de n'en rien dire du tout. Or, pour pouvoir faire un choix, il faut d'abord essayer de « déblayer le terrain » et de « mettre les choses en ordre ».

L'ensemble diffus qui compose ce qu'on appelle généralement la *Philosophie hellénistique* peut, en principe, être décomposé en trois groupes essentiellement différents. Seul le *premier* groupe fait partie de la *Philosophie* authentique (parathétique). Le *second* est constitué par des Théories *pseudo*-philosophiques (voire *antiphilosophiques*). Enfin, le *troisième* groupe constitue la *Paraphilosophie* parathétique païenne, thétique et antithétique.

Or, s'il est facile de tracer *a priori* ces trois cadres (en transposant dans la Philosophie parathétique les structures de la Philosophie antithétique), il est très difficile de la remplir, en y logeant les hommes et les écrits en cause, vu que nous les connaissons fort mal. Ceci d'autant plus que non seulement le même homme, mais encore un seul et même écrit peut appartenir à la fois à des « groupes » différents. Car, en fait, même dans les écrits des grands philosophes les doctrines authentiquement philosophiques voisinent souvent avec d'authentiques Théories, en fait *aphilosophiques*. Et quant aux philosophes petits ou moyens, on y trouve généralement, en plus des Théories *aphilosophiques* un inextricable mélange d'éléments

philosophiques, pseudo-philosophiques et paraphilosophiques. Inversement, on trouve chez des Intellectuels, en plus des théories aphosophiques, non seulement des théories pseudo-philosophiques, mais aussi des éléments paraphilosophiques ou même authentiquement philosophiques. Il est donc, en pratique, tout aussi difficile d'inclure dans une *histoire de la Philosophie* tout ce qui est authentiquement philosophique que d'en exclure tout ce qui ne l'est pas. Mais il est facile de dire qu'en principe une « bonne » *histoire de la Philosophie* doit exclure les Théories aphosophiques et pseudo-philosophiques, mais inclure toutes les doctrines authentiquement philosophiques, sans négliger complètement pour autant les doctrines paraphilosophiques.

Ceci dit, voyons ce que furent les trois groupes en question dans le monde païen que l'on appelle « hellénistique ».

Comme il a déjà été rappelé, la *Philosophie (parathétique) authentique* est représentée dans le monde hellénistique par la poursuite de la contradiction entre le Platonisme et l'Aristotélisme proprement dits. A dire vrai, nous ne savons pas si Platon et Aristote ont eu des disciples vraiment « fidèles », bien que beaucoup de Platoniciens et d'Aristotéliens prétendirent re-dire fidèlement les dires philosophiques de leurs maîtres respectifs. Nous savons aussi qu'il y a eu, à plusieurs reprises, des vellétés d'un « retour » à Platon ou à Aristote, par opposition aux diverses tentatives « d'améliorer » le Platonisme ou l'Aristotélisme, voire aux « infidélités » plus ou moins involontaires de certains soi-disant Platoniciens ou Aristotéliens. En règle générale, ces « retours » se traduisaient par des « commentaires » des principes écrits des maîtres en cause. Mais, bien entendu, on ne peut dire ni que les interprétations des commentateurs ont toujours été correctes ni que le Platonisme et l'Aristotélisme authentiques ne se retrouvent que dans les commentaires. Quoi qu'il en soit, il semble qu'il y a eu pendant toute la durée de la période hellénistique d'authentiques philosophes capables de comprendre correctement les écrits de Platon et d'Aristote. Mais nous ne connaissons aucun ouvrage qui ne serait rien d'autre ni de plus qu'une simple paraphrase du Système d'Aristote ou de celui de Platon. Dans tout ce qui est parvenu jusqu'à nous, des éléments authentiquement philosophiques (platoniciens ou aristotéliens) voisinent avec des éléments pseudo-philosophiques (d'allure platonicienne ou aristotélienne) ou paraphilosophique (à base de Platonisme ou d'Aristotélisme).

Si la période hellénistique ne nous a transmis aucun écrit

authentiquement philosophique à l'état pur, il nous est aussi très difficile de répartir ce qui nous a été conservé entre la Pseudo-philosophie et la Paraphilosophie. De même qu'il n'est pas toujours facile de distinguer nettement entre la Pseudo-philosophie et la Théorie authentique, par définition aphilosophique. Mais, bien entendu, les « cas extrêmes » se distinguent nettement et permettent de voir les traits caractéristiques de la Para-philosophie et de la Pseudo-philosophie hellénistique et de les séparer de la Théorie proprement dite. Ainsi par exemple, si un Archimède ou un Ptolémée se présentaient à nous comme des Théoriciens authentiques, il est difficile de ne pas voir en un Chrysippe ou en un Plotin des représentants de la Para-philosophie proprement dite, tandis qu'il est naturel de situer dans le domaine de la Pseudo-philosophie les écrits attribués à Hermès Trismégiste.

En résumé, on ne peut, notamment dans l'état actuel de nos (et surtout de *mes*) connaissances, ni répartir les écrits hellénistiques conservés entre les différents « casiers » des schémas dialectiques des Discours théoriques (aphilosophiques ou pseudo-philosophiques) et philosophiques (authentiques ou paraphilosophiques), ni affirmer que toutes ces « possibilités » discursives ont été actualisées au cours de la période que nous considérons. Tout ce que je peux faire pour le moment, c'est développer brièvement les schémas en cause, en vue d'y situer les quelques doctrines hellénistiques que je reproduirai en résumé à titre d'exemples.

Mentionnons d'abord, pour mémoire, que dans le domaine du *Discours théorique* proprement dit ou aphilosophique, la période hellénistique n'a plus produit, semble-t-il, que des Théories *dogmatiques*. En effet, le Scepticisme « sophistique » (tant formaliste que relativiste et nihiliste) semble avoir porté sur les trois « modalités » du Discours théorique, même si les Théories théologiques et moralistes étaient visées plus directement que les Théories scientifiques. Ainsi, les anciennes Théories (théologiques, scientifiques et moralistes) *axiomatiques* (« présocratiques » au sens de pré-« sophistiques » ou pré-sceptiques) n'ont pu se maintenir qu'en se dogmatisant et les nouvelles Théories (« postaristotéliennes ») durent se présenter d'emblée dans leur « stade » *dogmatique*, c'est-à-dire en faisant explicitement appel à l'Expérience silencieuse, de caractère religieux (Révélation), scientifique (Expérimentation) ou moraliste (Conscience morale).

Il semble, cependant, qu'à l'époque hellénistique presque toutes les Théories ont été plus ou moins « contaminées » par

la Philosophie (authentique ou paraphilosophique), c'est-à-dire en fait par le Platonisme ou l'Aristotélisme. C'est dire que ces Théories appartiennent au « type » non pas *aphilosophique*, mais *pseudo-philosophique* du Discours théorique (la « variante » *antiphilosophique* de cette Pseudo-philosophie ne se manifestant, en règle générale, que dans les Théories sceptiques).

Voyons donc ce que fut la *Pseudo-philosophie hellénistique*.

Pour que le Scepticisme ait prise sur la Philosophie, celle-ci doit être préalablement mésinterprétée dans le sens d'une soi-disant Théorie axiomatique. En principe (étant donné que le Discours philosophique est chrono-logiquement postérieur au Discours théorique), l'axiomatisation de la Philosophie est possible même après que la Théorie proprement dite a été dogmatisée. Et puisque, en fait, le Scepticisme (d'un Pyrrhon) s'est attaqué à la Philosophie dès le début de la période hellénistique, nous devons admettre que les tentatives d'axiomatiser les philosophies de Platon et d'Aristote ont été faites peu après leurs morts et peut-être même encore de leur vivant. Par ailleurs, en transformant la Philosophie authentique (par définition « synthétique ») en une Théorie pseudo-philosophique, on la décompose en ses éléments-constitutifs théologique, scientifique et moraliste. Ou, plus exactement, c'est à la suite de la décomposition du Discours synthétique (= philosophique) en trois Discours exclusifs (= théoriques) que la Philosophie se théorétise en tant que Théologie, Science et Morale, d'abord axiomatiques.

Théoriquement, nous devons donc supposer l'existence, au début de la période hellénistique, de six *Théories axiomatiques pseudo-philosophiques*, les Théories théologique, scientifique et moraliste, d'allure platonicienne, contre-disant respectivement celles à allure aristotélienne [la troisième étant dans chaque cas une tentative de trouver un « compromis » entre les deux premières, qui se contre-disent mutuellement]. Mais, pratiquement, il est impossible de donner des exemples pour chacune de ces Théories et il est même difficile de citer un écrit ou une doctrine qui soit un « cas pur » de l'une des six « possibilités » discursives en cause. [Pour le faire, il faudrait, par exemple, interpréter en détail les écrits de Sextus Empiricus].

Toujours en théorie, la contradiction entre les Théories axiomatiques pseudo-platoniciennes et pseudo-aristotéliennes (y compris leur « modalités » parathétiques ou moralités respectives) devait provoquer une *Théorie pseudo-philosophique sceptique*, d'abord formaliste (= thétique), puis nihiliste (= antithétique), enfin relativiste (= parathétique). Mais, en

pratique, nous ne connaissons guère plus que le fait qu'il y eut, au début de la période hellénistique, un Scepticisme pseudo-philosophique qui s'attaqua au Platonisme et à l'Aristotélisme axiomatisés ou transformés en Théories pseudo-philosophiques axiomatiques, tant théologiques et scientifiques que moralistes. [Pour le Scepticisme formaliste, on pourrait peut-être citer Épicure, dans son aspect « sceptique »; pour le Scepticisme nihiliste, — Énésidème et Sextus, dans la mesure où celui-ci n'est pas un Savant dogmatique; enfin, le Scepticisme relativiste est représenté peut-être par Pyrrhon voire par Épicure et la Nouvelle Académie dans leurs aspects « relativistes ».]

D'après le Schéma dialectique général, le Scepticisme pseudo-philosophique « médiatise » la transformation de la Pseudo-philosophie axiomatique en *Pseudo-philosophie dogmatique* (qui est une *Pseudo-philosophie* au sens étroit du mot, c'est-à-dire une Philosophie *dogmatisée* au sens propre), c'est-à-dire en Théories dogmatiques pseudo-philosophiques à allure soit platonicienne, soit aristotélicienne. Or, la richesse des doctrines hellénistiques parvenues jusqu'à nous est telle qu'il semble possible d'affirmer que chacune de ces six « possibilités discursives » a été effectivement représentée au cours de la période considérée, bien que les « cas purs » soient très rares et que le « classement » des cas concrets fut de ce fait très difficile.

[A titre d'exemples (d'ailleurs plus ou moins douteux) on pourrait indiquer ce qui suit. Théories dogmatiques théologiques pseudo-platoniciennes : certainement l'Hermès Trismégiste; probablement plusieurs doctrines dites « néo-pythagoriciennes » ou « néo-platoniciennes », à base « orphique » ou « chaldéenne »; peut-être certaines doctrines de l'Ancienne Académie, qui se trouvaient par exemple dans les *Lois*, X et l'*Epinomis*. Théories dogmatiques théologiques pseudo-aristotéliciennes : le *De mundo*, par exemple (?). Théories dogmatiques scientifiques pseudo-platoniciennes : probablement certaines doctrines de l'Ancienne Académie, dans la mesure où celle-ci prenait le *Timée* au sérieux. Théories dogmatiques scientifiques pseudo-aristotéliciennes : par exemple les doctrines biologiques d'un Théophraste et les doctrines physiques d'un Straton. Théories dogmatiques moralistes pseudo-platoniciennes : par exemple l'éthique (« ascétique ») dite « néo-pythagoricienne », voire « néo-platonicienne ». Théories dogmatiques moralistes pseudo-aristotéliciennes : essentiellement la morale dogmatique des stoïciens et des « néo-cyniques ».]

Voyons maintenant ce qu'était la *Para-philosophie hellénistique*, dans la mesure où elle se distingue, du moins en principe, des Théories hellénistiques pseudo-philosophiques.

Par définition, la *Para-philosophie* est une Philosophie qui se *dogmatise* pour échapper aux attaques du Scepticisme pseudo-philosophique, qui attaque la Philosophie dans sa « variante » *antiphilosophique* (qu'il nous est, d'ailleurs, pratiquement impossible de séparer de la variante à proprement parler *pseudo-philosophique*).

Le Scepticisme *pseudo-philosophique* au sens étroit maintenant la dé-composition de la Philosophie — à la suite de son axiomatisation) en Théories pseudo-philosophiques (axiomatiques) théologiques, scientifiques et moralistes. C'est pourquoi ce Scepticisme transformait *séparément* chacune des trois « modalités » de la Théorie pseudo-philosophique axiomatique en la « modalité » homologue de la Théorie pseudo-philosophique dogmatique. Dans la mesure où ces trois Théories s'excluaient mutuellement, elles faisaient partie du Discours *théorique* (du « type » *pseudo-philosophique*), en dépit de leur allure « philosophique ».

Mais le Scepticisme pseudo-philosophique, qui met en évidence la contradiction entre les Théories (axiomatiques) pseudo-philosophiques théologique et scientifique et qui explicite le caractère « contradictoire » du « compromis » entre ces deux Théories « contraires » que prétend être la Théorie (axiomatique) pseudo-philosophique moraliste, nie ou « réfute » ces trois Théories *à la fois*. Ainsi, dans et par *négation* même, le Scepticisme (pseudo-philosophique) re-compose, en fait et pour nous, l'unité (synthétique) de la Philosophie qui a été dé-composée (en trois) par et pour son axiomatisation. Dans la mesure où le Scepticisme se rend lui-même compte de la « synthèse *négative* » qu'il opère, il se présente dans sa variante *antiphilosophique*.

Le Scepticisme *antiphilosophique* présente par conséquent trois aspects essentiels. D'une part, tout comme la Philosophie proprement dite, il « intègre » les trois « modalités » du Discours théorique en un seul et même Discours « synthétique ». D'autre part, au lieu d'essayer de *développer* (correctement et complètement) ce Discours synthétique, le Scepticisme (antiphilosophique hellénistique) cherche à le « réduire au silence, en explicitant la contradiction entre le développement platonicien (= parathétique théorique) et aristotélécien (= parathétique antithétique) du Discours en question. Enfin, l'intention de réduire au silence le Discours philosophique en tant que tel oblige le Scepticisme antiphilosophique à « ignorer » non pas seulement

la possibilité discursive qu'est la Syn-thèse (qui transforme le Discours philosophique au sens étroit en Discours synthétique au sens propre et fort, c'est-à-dire en Discours uni-total ou en Système du Savoir), mais encore celle qui constitue la Parathèse synthétique.

Or, le fait est que la Philosophie *païenne* ne pouvait pas développer une Parathèse philosophique synthétique. Elle ne pouvait donc échapper au Scepticisme antiphilosophique qu'en se *dogmatisant*. Et c'est ainsi qu'est née la *Paraphilosophie hellénistique*.

Dans la mesure où la Para-philosophie est un Discours philosophique ou synthétique, elle n'est NI une Théologie qui *exclut* la Science, NI une Science qui *exclut* la Théologie, NI donc une Morale qui *exclut* tant la Théologie que la Morale, dans la mesure où celles-ci *s'excluent* mutuellement (mais qui prétend les *inclure* toutes les deux d'une façon « partielle », voire « partielle ». Ou, si l'on préfère, tout comme la Philosophie authentique, la Paraphilosophie n'est une « Morale » (Éthique) *totale* que dans la mesure où elle est « à la fois » ET une Théologie [Logique] ET une Science (Physique) *complète*.

Seulement, dans la mesure où la Paraphilosophie est une Philosophie *dogmatisée*, elle coexiste nécessairement (tôt ou tard) en tant que Platonisme ET Aristotélisme, vu que la dogmatisation de l'une n'est ni plus ni moins possible que celle de l'autre (l'appel à l'Expérience silencieuse étant dans les deux cas « total » ou « synthétique », les deux Paraphilosophies impliquant « à la fois » des « données immédiates » ou « inefables » ET de la Révélation, ET de l'Expérimentation ET de la Conscience morale, étant dans leur coexistence NI Révélation, NI Expérimentation, NI Conscience proprement dites, par définition « exclusives », mais *Évidence a priori* ou « Principe »).

En ce qui concerne l'*Aristotélisme dogmatisé*, il n'est rien d'autre, comme j'essayais de montrer, que ce qu'on appelle le Stoïcisme (dans la mesure où celui-ci n'est pas une Théorie dogmatique pseudo-philosophique, avant tout moraliste). Quant au *Platonisme dogmatisé*, nous le connaissons assez mal et il est beaucoup plus « diffus ». Il a dû être élaboré au sein de la Nouvelle Académie, dans la mesure où il semble que le soi-disant « scepticisme » de celle-ci réouvrait un « dogmatisme ésotérique » (à en croire Cicéron et saint Augustin). On le retrouve aussi dans le « Platonisme moyen » ou pythagorisant d'un Apulée, Plutarque, etc. Et il est probable que le « Néo-pythagorisme » d'un Numénius n'était rien d'autre qu'un tel Platonisme dogmatisé (à moins qu'il ne s'agisse chez lui d'une Théologie dogmatique pseudo-philosophique).

Or, la coexistence du Platonisme et de l'Aristotélisme dogmatisés doit se présenter tôt ou tard comme une Paraphilosophie *éclectique*.

Pour le Scepticisme antiphilosophique hellénistique, qui « ignorait » la Parathèse synthétique de la Philosophie, celle-ci se réduisait à la Parathèse antithétique représentée par le couple Platon-Aristote. Or, pour ce Scepticisme, le Platonisme et l'Aristotélisme (désaxiomatisés par la négation simultanée des trois « composantes » théoriques) se réduisaient mutuellement au silence du fait que chacun contre-disait l'autre sans se contre-dire soi-même. Et c'est ainsi que ce Scepticisme croyait pouvoir réduire au silence le Discours philosophique en tant que tel. Mais, en se dogmatissant, le Platonisme et l'Aristotélisme échappaient tous les deux au Scepticisme, chacun échappant à la *contra*-diction de l'autre dans la mesure où il ne disait rien, en faisant appel à l'*ineffable* « évident ». Si le Scepticisme antiphilosophique (païen ou hellénistique) croyait « annuler » la Philosophie, d'une part, en admettant que celle-ci *devait* être SOIT Platonisme, SOIT Aristotélisme et, d'autre part, en montrant qu'elle ne *pouvait* être NI l'un NI l'autre (vu que chacun contre-disait l'autre sans se contre-dire lui-même), la Paraphilosophie, en dogmatissant tant l'un que l'autre, ne pouvait développer le Discours philosophique qu'en tant qu'une « somme » du Platonisme ET de l'Aristotélisme. Et c'est cette « somme » ou « mosaïque » de l'Aristotélisme et du Platonisme dogmatisés qui constitue l'*Éclectisme hellénistique*.

Bien que nous connaissions fort mal les origines de cet Éclectisme (qui est l'aboutissement de la Parathèse philosophique païenne ou antithétique, c'est-à-dire présynthétique), il semble qu'il se présente pour la première fois sous une forme explicite avec Antioclus d'Ascalon [qui n'a plus besoin de l'aspect « sceptique » de la Nouvelle Académie, destinée à « réfuter » l'Aristotélisme, dans la mesure même où il affirme qu'Aristote et les Aristotéliens, les Stoïciens y compris, n'ont fait que re-dire les dires de Platon]. Mais cet Éclectisme hellénistique n'a été pleinement développé que dans l'École dite « néo-platonicienne » (qu'on aurait tout aussi bien pu appeler « néo-aristotélienne », d'ailleurs), de Plotin à Proclus (compte non tenu des soi-disant « néo-platoniciens » tels que Julien ou Damascius qui furent en fait tout autre chose).

En fait et pour nous, l'Éclectisme dit « néo-platonicien » n'est qu'une *Paraphilosophie*, d'ailleurs, « *contradictoire* dans les termes ». Il ne pouvait donc pas être transformé directement ou « immédiatement » en Parathèse synthétique authentique-

ment philosophique. Lorsque la « synthèse » parathétique est devenue possible grâce au Judéo-christianisme, on a dû « revenir » à Platon et Aristote eux-mêmes pour pouvoir le développer effectivement. On peut donc dire que tout ce qu'on appelle « Philosophie » judéo-musulmano-chrétienne n'est, du point de vue authentiquement philosophique, qu'une dé-dogmatisation de l'Éclectisme dit « néo-platonicien » (les « dogmes » païens étant de prime abord, au cœur du Moyen Age, remplacés par des « dogmes » judéo-chrétiens, qui furent petit à petit « dédogmatisés »). En se dé-dogmant, le Néo-platonisme païen se dé-composa en ses composants philosophiques authentiques, qui sont les Systèmes paraphilosophiques antithétiques de Platon et d'Aristote. Et c'est le « remaniement » (à base judéo-chrétienne) du Platonisme et de l'Aristotélisme authentiques (qui consistait à mettre le Concept, toujours compris parathétiquement comme l'Éternel, en relation non plus avec l'Éternité, mais avec le Temps) qui a permis à Kant (à la suite de ses « précurseurs » tels que Descartes et Leibniz) de les transformer tous les deux en un seul et même Système philosophique représentant la Parathèse synthétique de la Philosophie.

Avant l'arrivée à la Philosophie judéo-chrétienne (qui culmine en celle de Kant), il nous faut voir encore d'un peu plus près ce que fut l'Éclectisme païen hellénistique. Or, pour le voir, il aurait fallu montrer ce que fut l'ensemble de la Pseudo-philosophie et de la Paraphilosophie développée par le Paganisme « classique ».

Ceci nous prendrait cependant trop de temps et pour en gagner, je me limiterai à l'essentiel.

Nous pouvons négliger complètement la *Philosophie hellénistique authentique* (d'ailleurs utilisée pour l'interprétation de Platon et d'Aristote), vu qu'elle n'apporte rien de nouveau au Platonisme et à l'Aristotélisme que nous connaissons déjà.

De même, on peut complètement négliger les *Théories pseudo-philosophiques*, comme étant hors du sujet de la présente INTRODUCTION du Système du Savoir.

Par contre, il est indispensable de parler du *Scepticisme antiphilosophique*, qui est à l'origine de la Paraphilosophie dans son ensemble et plus particulièrement de l'Éclectisme paraphilosophique. Or, il est difficile de parler de cette « variante » du Scepticisme, sans dire aussi quelques mots du Scepticisme pseudo-philosophique au sens large.

En principe, j'aurais dû résumer, au moins brièvement, l'ensemble des doctrines hellénistiques para-philosophiques. Mais je connais trop mal le platonisme dogmatisé pour pouvoir en parler utilement. Je me limiterai donc à un résumé de

l'*Aristotélisme dogmatisé* qu'est le « Stoïcisme » et de l'*Éclectisme* généralement appelé « Néo-platonisme », en n'utilisant d'ailleurs que les *Ennéades* de Plotin et certains écrits de Proclus.

Ainsi, la présente Section sera subdivisée comme suit :

- I. Le Scepticisme antiphilosophique;
- II. Les philosophies dogmatisées (le Stoïcisme);
- III. L'Éclectisme (le Néo-platonisme).

I. LE SCEPTICISME ANTIPHILOSOPHIQUE ET LES DOGMATISMES PSEUDO-PHILOSOPHIQUES

Nous ne savons presque rien de ce qui s'est passé dans le domaine philosophique au cours des décades qui suivirent la mort d'Aristote. La Tradition nous apprend, cependant, que c'est à cette époque que se constitue le mouvement sceptique appelé plus tard « Pyrrhonisme ».

Nous savons par ailleurs que le Scepticisme a eu des adeptes parmi les hommes que l'on appelle généralement « philosophes présocratiques » et nous avons tout lieu de supposer qu'il y a eu des « sceptiques » dès les temps homériques; — et même avant.

En laissant de côté le Scepticisme préhomérique et homérique, voyons ce que fut le Scepticisme à l'époque classique, disons entre « Thalès » et Aristote.

On parle parfois d'un « scepticisme » de Parménide et d'Héraclite. Mais nous avons vu qu'il ne peut pas s'agir chez eux de Scepticisme proprement dit ou « théorique » (au sens d'« exclusif », le « doute » sceptique *excluant* le « savoir » dogmatique, et *vice versa*). Car il s'agit dans les deux cas de Philosophie authentique (chrono-logiquement postérieure au Dogmatisme, et donc au Scepticisme théorique, qui est antérieur à ce dernier). Sans doute, tout comme les Sceptiques, Parménide réduit-il lui aussi le Discours au silence, mais le Silence (« absolu ») auquel il aboutit n'est rien moins qu'une « incertitude » ou un « doute », ou même une « abstention » quelle qu'elle soit. C'est bien au contraire la « certitude » (silencieuse) absolue et le « savoir » (silencieux) de l'Absolu (ineffable) : au lieu de s'« abstenir » de parler, Parménide parle « jusqu'au bout » et au lieu de parler dans le doute, en doutant de ce qu'il dit, il parle de façon à arriver, d'une façon *certaine* ou « nécessaire » au Silence « définitif », dans et par lequel rien n'est plus douteux. Quant à

ALEXANDRE KOJÈVE

**Essai d'une histoire
raisonnée de
la philosophie païenne**

Tomes II et III

Alexandre Kojève est mort en 1968 alors qu'il était en train de relire et de mettre au point le présent ouvrage. Il n'a pu achever cette révision, mais le manuscrit était prêt pour l'impression; seules manquaient quelques références.

L'ouvrage se divise en quatre parties consacrées respectivement à Platon, à Aristote, à la philosophie hellénistique, au néo-platonisme. Comme dans le premier volume, les vues originales abondent, par exemple sur les rapports entre Platon et Aristote, sur la nature réelle du stoïcisme, etc. C'est peut-être dans la quatrième partie consacrée au néo-platonisme que se trouvent les considérations les plus neuves et, au premier abord, les plus paradoxales (sur l'athéisme de l'empereur Julien, sur l'auteur possible des œuvres du pseudo-Denys, etc.).

Il est certain qu'on ne pourra plus écrire une histoire de la philosophie grecque sans se référer au travail d'Alexandre Kojève dont s'achève ainsi l'œuvre magistrale.

nrf

